

LA NEIGE ET L'ARCHITECTE

STATIONS DE SPORTS
D'HIVER EN RHÔNE-ALPES

LA NEIGE ET L'ARCHITECTE

STATIONS DE SPORTS D'HIVER EN RHÔNE-ALPES

Présentation	4
Les Arcs, station intégrée	6
Flaine, un grand ensemble	8
Megève, station de villégiature	10
Courchevel 1850, station en site vierge	12
Les Karellis, le développement harmonisé	14
Avoriaz, station expressionniste	16
L'Inventaire général	18

EN COUVERTURE : ARC 1600.
RÉSIDENTE LA CASCADE. CHARLOTTE PERRIAND,
GASTON REGAIRAZ, GUY REY-MILLET, 1968.

EDITORIAL

UNE LECTURE SENSIBLE DU PATRIMOINE DU XXÈME SIÈCLE

Avec les deux tiers de son territoire répartis sur trois massifs, Rhône-Alpes est incontestablement une région de montagne. Autant dire qu'elle entretient avec cet environnement naturel une relation privilégiée. Ce lien s'affiche dans le nom même de notre Région, dans le fait qu'elle abrite le Mont-blanc, plus haut sommet d'Europe, mais aussi des stations de sports d'hiver connues dans le monde entier. Au cours du siècle dernier, l'aménagement de la montagne a connu un développement spectaculaire et cette attractivité a bouleversé le rapport de l'homme et de la montagne, faisant naître des problématiques nouvelles ayant trait à l'habitat, aux déplacements, à l'activité. Au lendemain de la deuxième guerre mondiale, on expérimente à Courchevel 1850 la première station « ex-nihilo », et durant les trente glorieuses naissent les stations de Flaine, d'Avoriaz, des Arcs ou des Karellis. C'est un nouveau visage de la montagne qui est ainsi façonné et dont nous héritons aujourd'hui. C'est de tout cela dont vous parle cette exposition qui répond au nom mystérieux de « La neige et l'architecte », montrant ainsi combien la montagne en Rhône-Alpes constitue un laboratoire d'expérimentation et d'innovation.

Je tiens à remercier tous ceux qui y ont contribué, notamment l'équipe du service de l'Inventaire général du patrimoine culturel de la Région Rhône-Alpes et particulièrement son photographe talentueux et sensible, Eric Dessert. Car c'est bien de sensibilité dont il s'agit au travers de ce parcours photographique, à la rencontre de gestes architecturaux audacieux et novateurs. Vous apprécierez ces aventures esthétiques et humaines, au contraire elles vous sembleront inappropriées, mais c'est certain elles ne vous laisseront pas indifférent. Elles sont notre patrimoine commun, et nous devons les protéger et les valoriser. Cette exposition, comme le splendide livre qui lui est associé, y contribue.

Au-delà, je veux rappeler notre stratégie régionale de la montagne qui vise à toujours mieux prendre en compte ce fragile écosystème dans l'ensemble de nos politiques et plus particulièrement à accompagner son développement soutenable. C'est dans ce sens que nous poursuivrons notre action, avec en tête la richesse du patrimoine naturel mais aussi architectural qui nous est légué ; avec la volonté que le respect de l'environnement, la sagesse et l'humilité, ces qualités qui sont celles de tous les montagnards, soient les seuls guides de notre aménagement de la montagne.

Jean-Jack QUEYRANNE
Président de la Région Rhône Alpes

LA NEIGE ET L'ARCHITECTE, STATIONS DE SPORTS D'HIVER EN RHÔNE-ALPES



Six stations de sports d'hiver, véritables laboratoires d'urbanisme et d'architecture contemporains, ont été sélectionnées par le service de l'Inventaire général du patrimoine culturel de la Région Rhône-Alpes pour une étude menée en collaboration avec l'École nationale supérieure d'architecture de Grenoble. Megève, Courchevel 1850, Flaine, Avoriaz, Les Arcs et les Karellis, chacune avec ses spécificités, ses innovations et ses créations, sont l'œuvre d'architectes-urbanistes tels que Henry Jacques Le Même, Laurent Chappis, Denys Pradelle, Marcel Breuer, Gaston Regairaz, Guy Rey-Millet, Jacques Labro, ou encore Charlotte Perriand...

Les études sont en ligne sur le site régional <http://sdx.rhonealpes.fr> et sur celui du ministère de la Culture <http://www.culture.gouv.fr/culture/inventai/patrimoine>. Un parcours virtuel permet aussi de se promener dans chacune des stations <http://www.parcoursinventaire.rhonealpes.fr>. Une publication de synthèse « Stations de sports d'hiver – Urbanisme et Architecture - Rhône-Alpes » vient de paraître aux Éditions Lieux Dits, afin de faire connaître au public le plus large possible les réalisations de ces pionniers et de contribuer à une prise de conscience et une appropriation « patrimoniale » des lieux. Cette exposition propose un regard, celui du photographe, de l'artiste sensible à l'esthétique des sites et de leur architecture : *Éric Dessert*.

Comme photographe, outre les figures imposées d'une représentation qualifiée trop rapidement d'objective, il a reçu carte blanche pour donner libre cours à sa vision, à son sentiment des lieux et des objets, sans omettre l'humain au cœur de tout aménagement de cette nature, destiné à vivre et faire du sport en haute montagne. Ce qui saisit tout de suite celui qui s'élève vers la station, c'est évidemment la route qui y mène, et bien vite les sommets qui la dominent. Photographier une station de sports d'hiver, c'est d'abord comprendre la façon d'y accéder, la nécessité de pouvoir y être accueilli collectivement et enfin la manière dont cet habitat s'organise dans un espace le plus souvent limité. Observateur des lumières et des formes, de l'espace et du temps, de l'humain comme de la chose, le photographe est placé au centre d'un dispositif saisonnier qui peut paraître éphémère dans un environnement de montagnes grandioses toujours dominant, parfois hostile, et qui soumet ses habitants à des contraintes permanentes. C'est la prise en compte de l'ensemble de ces paramètres qui a orienté le choix des soixante photographies de cette exposition, regard sur un patrimoine qui reste en partie à reconnaître et à transmettre.

À GAUCHE : AVORIAZ.
CHAÎNE DES HAUTS-FORTS.

LES ARCS, STATION INTÉGRÉE



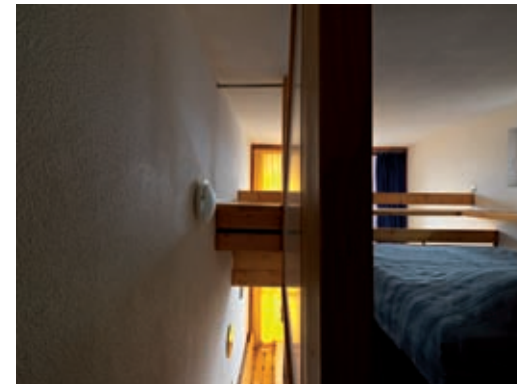
La station des Arcs (Arc 1600, 1967-1975 ; Arc 1800, 1974-1989 ; Arc 2000, 1978-1989) est née de la collaboration étroite entre le promoteur Roger Godino, les architectes-urbanistes Gaston Regairaz et Guy Rey-Millet, et les frères Blanc, habitants de Hauteville-Gondon, à la fois skieurs, guides de montagne et cultivateurs. Dès 1967, l'architecte Charlotte Perriand est associée à leurs travaux.

Les architectes, regroupés dans l'Atelier d'Architecture en Montagne, approfondissent le concept de la station intégrée, sans voiture, permettant d'accueillir un grand nombre de touristes tout en préservant les espaces naturels. Ils privilégient les grands immeubles collectifs. Pour atténuer leur impact visuel, C. Perriand invente l'immeuble en cascade, composé de corps de bâtiment étagés dans la pente et construits perpendiculairement aux courbes de niveaux. Les logements se prolongent par des terrasses ou des balcons ouverts sur le soleil et le paysage.

Soucieuse d'inventer un habitat minimum adapté à l'architecture de loisirs, elle conçoit le studio-cabine, inspiré à la fois des refuges de montagne et de l'habitat japonais, et offrant le maximum de commodités dans la surface la plus réduite possible. L'architecte compose l'aménagement intérieur et dessine le mobilier, proposant ainsi un ensemble à la fois sobre et élégant.

Arc 1600 et Arc 1800 ont reçu le Label Patrimoine du XX^e siècle en 2003.

À GAUCHE : ARC 1600. RÉSIDENCE LES TROIS ARCS. 1967. BANQUETTE EN CAILLEBOTIS ET TABOURETS TRÉPIEDS PAR CHARLOTTE PERRIAND, TABLE CARRÉE PAR GUY REY-MILLET.
À DROITE : ARC 1800. RÉSIDENCE L'ARCHEBOC. CHARLOTTE PERRIAND, BERNARD TAILLEFER 1985. MEZZANINE DU « STUDIO LOISIRS ».



« L'harmonie de l'habitat ne peut être résolue indépendamment de l'architecture et de l'urbanisme. Il serait vain de prétendre la réaliser par l'équipement seul, car elle résulte d'une ambiance influencée également par les éléments extérieurs tels que le site, l'orientation, le dosage de la lumière. Non seulement l'habitat doit réaliser les données matérielles, mais créer les conditions de l'équilibre humain et de la libération de l'esprit ».
Charlotte Perriand.

FLAINE, UN GRAND ENSEMBLE



En 1959, Éric et Sylvie Boissonnas, amateurs de montagne et de ski, découvrent le site de Flaine. Ils font appel aux architectes-urbanistes Denys Pradelle et Laurent Chappis, et à l'ingénieur des travaux publics Fred Berlotier. À partir de 1961, l'architecte américain Marcel Breuer assure seul la conception de la station, tout en conservant le plan-masse dessiné par ses prédécesseurs.

Les trois quartiers de la station, Flaine Forêt, Flaine Forum et Flaine Front de Neige, sont édifiés sur des replats étagés. Pour relier Flaine Forêt et Flaine Forum, l'ingénieur Denis Creissels invente un système d'ascenseur incliné, à cabine unique dont la couleur orange tranche sur les édifices environnants.

M. Breuer, formé à l'école du Bauhaus, est un architecte du béton. Il dessine de grands immeubles linéaires, aux volumes simples, couverts de toits-terrasses. Les résidences s'alignent le long de chaque replat, à l'exception de l'hôtel le Flaine, perpendiculaire, dominant la falaise par un grand porte-à-faux. La rigueur de l'architecture est adoucie par le jeu de la lumière sur les motifs en creux ou en relief des panneaux de béton moulé des façades.

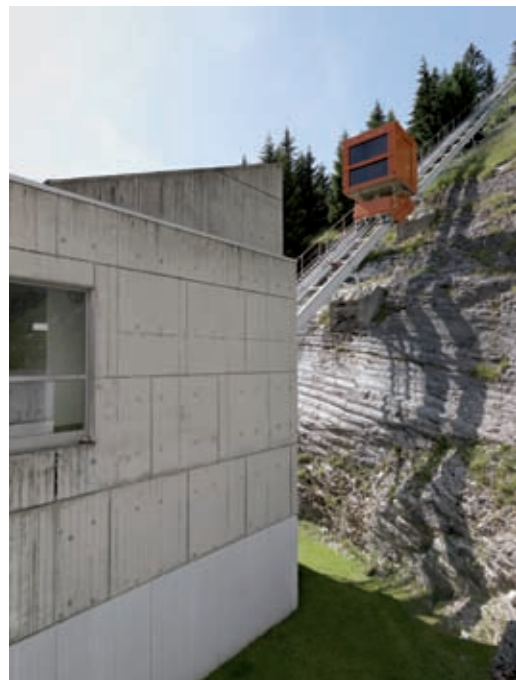
Pour l'ameublement des équipements collectifs, les Boissonnas font appel aux grands noms du design contemporain, Alvar Aalto, Gerd Lange ou Véra Fabre par exemple. M. Breuer dessine également les cheminées monumentales des hôtels : construites en béton, adossées ou isolées à foyer traversant, elles constituent un élément de décor majeur de l'aménagement intérieur.

À GAUCHE : FLAINE FORUM. CHEMINÉE DE L'HÔTEL LE FLAINE. MARCEL BREUER, 1966. (INSCRIPTION MONUMENT HISTORIQUE, FAÇADE ET TOITURE, 29 AVRIL 1991).

À DROITE : FLAINE. ASCENSEUR INCLINÉ ENTRE FLAINE FORUM ET FLAINE FORÊT, MIS EN SERVICE POUR NOËL 1990.

La station a reçu le Label Patrimoine du XXe siècle en 2003.

« L'architecture de Flaine est un exemple d'application du principe d'ombre et de lumière que j'ai adopté. Les façades des bâtiments sont taillées comme des pointes de diamant. Les rayons de soleil frappent leurs facettes sous des angles différents ; des éclairages contrastés résultent de leur réflexion ».
Marcel Breuer.



MEGÈVE, STATION DE VILLÉGIATURE



La personnalité de la station se construit autour de la rencontre entre la baronne Noémie de Rothschild et l'architecte-décorateur Henry Jacques Le Même qui s'installe à Megève en 1925. Celui-ci veut bâtir une station contemporaine, où l'activité sportive est indissociable de la vie mondaine. À côté de quelques édifices volontairement modernes comme l'hôtel Albert 1^{er} (aujourd'hui transformé) ou sa propre maison atelier, H. J. Le Même s'inspire de l'architecture des grandes fermes de montagne construites en bois. Il invente le « chalet skieur », construction en béton caché sous un essentage de planches, couverte d'un toit à deux versants débordants ; la distribution intérieure est fonctionnelle : pièces de service, dont le ski-room, au rez-de-chaussée, pièces à vivre à l'étage, chambres sous les combles. Répondant aussi bien à la demande d'une clientèle huppée qu'à celle de touristes plus modestes, H. J. Le Même réalise ainsi plus de 140 maisons dans la station.

L'originalité de chaque construction se révèle dans le traitement des détails et le soin apporté au décor. Volets et pannes de toitures peints de couleurs vives associées au blanc tranchent sur le bois sombre de l'essentage. Comme les balustres des garde-corps, ils sont en bois sculpté ou découpé. Le traitement des intérieurs contribue à cette atmosphère chaleureuse et joyeuse grâce à l'emploi de grès cérame en carrelage formant tapis.



À GAUCHE : MEGÈVE. CHALET LA CHAUMETTE.
HENRY JACQUES LE MÊME.
À DROITE : MEGÈVE. MAISON ATELIER D'HENRY
JACQUES LE MÊME, 1928 (INSCRIPTION
MONUMENT HISTORIQUE, 12 JUILLET 1995).

« Détails naïfs, parfois presque enfantins, mais en même temps éternels puisqu'on les retrouve à la base de tous les arts folkloriques du globe, et qui s'accordent particulièrement bien au caractère sobre et fruste des chalets de montagne : dents de scie, bâtons rompus, festons, pointes de diamant, charpente agrémentée d'encoches, de découpures et de gravures grossières rappelant les enjolivures taillées au couteau par le berger sur son bâton. »
Henry Jacques Le Même.

COURCHEVEL 1850, STATION EN SITE VIERGE



À la Libération, l'aménagement touristique de la montagne est conçu à la fois comme un élément déterminant de la reprise économique, mais aussi comme un facteur social d'épanouissement de la jeunesse.

Dessinée en 1946 par l'architecte-urbaniste Laurent Chappis, la station doit répondre à la pratique du ski de piste pour le plus grand nombre. Les équipements et les aménagements des pistes déterminent totalement le plan de la future station. Le centre, la « grenouillère », est situé à la convergence des pistes. Toutes les circulations, la desserte des logements comme celle des commerces, sont prévues « skis au pied ».

L'architecte Denys Pradelle rejoint L. Chappis. Soucieux de préserver l'environnement, ils instaurent un gabarit fixant les dimensions des chalets et immeubles, et inventent une architecture nouvelle pour une activité nouvelle : le toit à un pan de faible pente permet d'utiliser l'ensemble du volume du chalet ; la façade la plus grande, percée de larges baies, est orientée au sud ; la construction dans la pente permet à chaque niveau d'être de plain-pied. Les innovations techniques concourent à la recherche d'un nouveau mode d'habiter : toiture ventilée, porte-neige, vitrages isolants...

De cette recherche émergent des formes originales comme le « chalet à pattes », dessiné par D. Pradelle en 1950, qui s'affranchit de la déclivité du terrain, ou des modes d'habiter adaptés, tels le lotissement des greniers conçu par L. Chappis en 1952, à l'image des petites constructions traditionnelles de montagne.

À GAUCHE : COURCHEVEL 1850. CHALET LA
GOUPILLE. LAURENT CHAPPIS, 1952.
À DROITE : COURCHEVEL 1850.

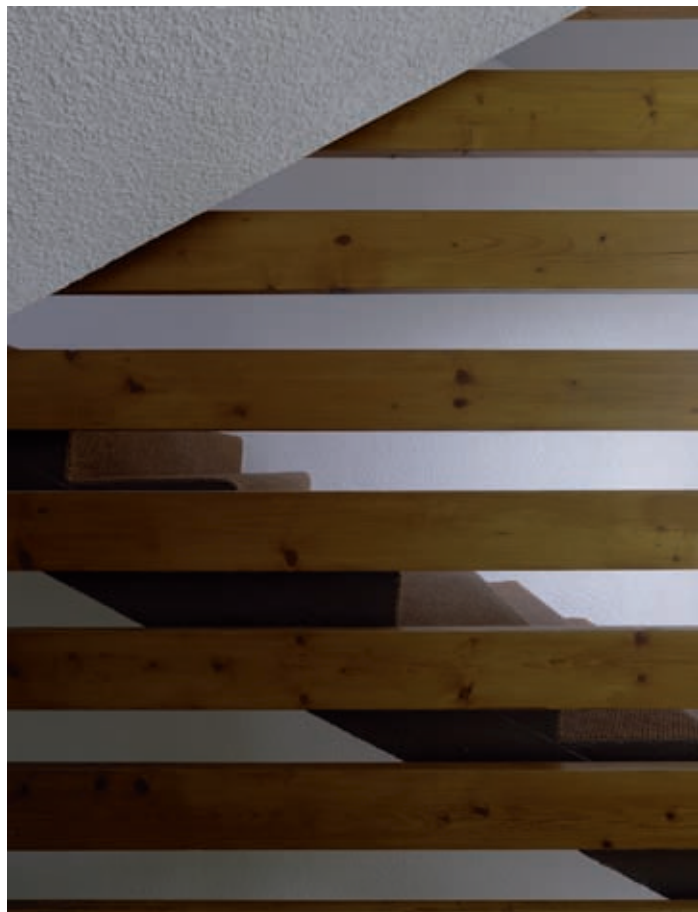
La station a été partiellement inscrite en ZPPAUP (zone de protection du patrimoine architectural, urbain et paysager) le 18 octobre 2004.



« La continuité surprenante entre l'urbanisme et l'architecture des stations d'après guerre résulte de cette entente exceptionnelle entre la maîtrise de l'ouvrage et la maîtrise d'œuvre.

Les auteurs se sont attachés à tirer d'un environnement montagnard différent dans chaque cas, un système d'organisation qui a engendré une famille particulière de formes de matériaux, de couleurs, en phase ou en contrepoint d'un site particulier de la station. » **Denys Pradelle.**

LES KARELLIS, LE DÉVELOPPEMENT HARMONISÉ



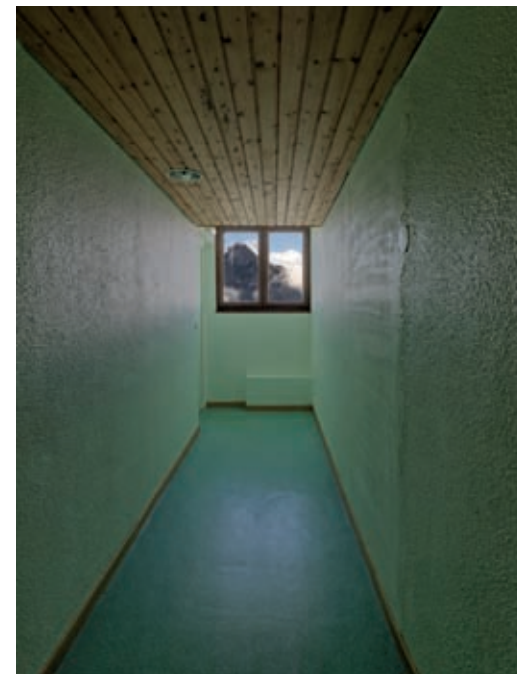
En 1954, Pierre et Janine Lainé créent l'association Renouveau afin de promouvoir les loisirs populaires pour des familles aux revenus modestes, proposant aux vacanciers d'être acteurs de leurs distractions. En 1971, ils s'entendent avec la commune de Montricher pour fonder une station qui tienne compte à la fois des besoins des collectivités locales, des utilisateurs (les familles), et des employés des centres de vacances. Guy Rey-Millet et l'Atelier d'Architecture en Montagne dessinent le plan d'une petite station, limitée à 2 600 lits. Les architectes utilisent au mieux l'exiguïté du terrain : les lieux collectifs, « grenouillère » et aires de jeux, sont regroupés autour de la place publique, le Forum, qui accueille également les commerces ; les immeubles de logements sont construits perpendiculairement à la pente afin de limiter l'impression de hauteur des bâtiments.

La station est composée principalement de centres de vacances dépendant d'associations de tourisme à vocation familiale. Ces structures constituent non seulement des gîtes d'accueil, mais aussi des lieux de rencontre et de loisirs collectifs.

L'ensemble présente une grande cohérence donnée par les volumes parallélépipédiques des bâtiments et l'uniformité des matériaux : essentage en bois de mélèze et couverture des toits-terrasses imitant l'ardoise. Les architectes dessinent également le mobilier en sapin, très simple, réalisé par des menuisiers de la vallée.

À GAUCHE : LES KARELLIS. CENTRE DE VACANCES RENOUVEAU PORTE BRUNE. ATELIER D'ARCHITECTURE EN MONTAGNE, 1973.
GARDE-CORPS D'UN ESCALIER.
À DROITE : LES KARELLIS. FOYER DE JEUNES TRAVAILLEURS LA TURRA. ATELIER D'ARCHITECTURE EN MONTAGNE, GUY REY-MILLET, 1978.

« Un aménagement et un développement sans éthique n'est le plus souvent que la recherche d'un profit financier. Tentons donc de promouvoir un développement intégral, le seul qui puisse être durable. Un développement, qui tout en élaborant une offre touristique attrayante économe et respectueuse des ressources naturelles, ne s'opère pas au seul avantage d'une partie des acteurs de ce développement et exprime une solidarité avec les hommes du présent ». Pierre Lainé.



AVORIAZ, STATION EXPRESSIONNISTE



Avoriaz est née de la rencontre entre le skieur Jean Vuarnet, le promoteur Gérard Brémond et l'architecte-urbaniste Jacques Labro qui forme, avec ses collaborateurs, l'Atelier d'Architecture d'Avoriaz. Le plan directeur de la station est dessiné en 1964 : c'est un village sans voiture, traversé par les pistes de ski.

Les bâtiments sont étagés ou adossés à la pente afin de privilégier l'ensoleillement et la vue. S'adaptant à la topographie comme aux souhaits des touristes, J. Labro implante petits et grands chalets, résidences abritant plus d'une centaine de logements et hôtels de voyageurs. L'architecte joue sur la volumétrie, adoptant des plans polygonaux ou en éventail, multipliant les différences de niveaux, les saillies et décrochements, créant des toits aux formes complexes. Terrasses et balcons aux lignes variées ajoutent à la diversité de l'architecture, renforcée par l'utilisation de toutes sortes de matériaux : pierre, béton, bois, métal ou verre. L'originalité des structures rend chaque édifice unique.

En 1965, J. Labro invente la « façade-toiture » pour l'hôtel des Dromonts : la toiture, composée de tavaillons en red-cedar ou de planches d'épicéa, recouvre l'ensemble de la construction, ramenant les rives du toit pratiquement au pied des façades.

La cohérence architecturale et urbaine font de la station d'Avoriaz une des créations architecturales remarquables de la seconde moitié du XX^e siècle (Label Patrimoine XX^e siècle en 2003).

À GAUCHE : AVORIAZ. HÔTEL DES DROMONTS.
JACQUES LABRO, 1965. LE NOMBRE 67 FORMANT
LES POIGNÉES DE LA PORTE D'ENTRÉE RAPPELLE
LA PREMIÈRE ANNÉE DE FONCTIONNEMENT DE
L'HÔTEL.
À DROITE : AVORIAZ. QUARTIER DE LA FALAISE.

« Ce qui me frappe à la montagne, l'hiver, c'est le pouvoir de la transformation qu'a la neige sur le paysage. Elle a le même pouvoir sur l'architecture... Le paysage ne sera jamais un élément séparé dans lequel on pose des constructions ; il est partie prenante de l'architecture, qui trouve toujours la façon de s'y incorporer, de s'y fonder ».
Jacques Labro.



L'INVENTAIRE GÉNÉRAL DU PATRIMOINE CULTUREL

L'Inventaire général du patrimoine culturel est une compétence transférée aux Régions par l'État dans le cadre de la loi de décentralisation du 13 août 2004 relative aux libertés et responsabilités locales.

Créé en 1964 par André Malraux, ministre des Affaires culturelles, à l'instigation d'André Chastel, historien d'art, ce service a pour mission de « recenser, étudier et faire connaître » l'ensemble du patrimoine architectural et mobilier.

Les études sont conduites par des équipes pluri-disciplinaires (chercheurs ; photographes ; dessinateur-cartographe ; informaticiens ; documentaliste) selon une méthodologie scientifique et suivant des programmes topographiques (par territoires, cantons, villes...) et thématiques.

En **Rhône-Alpes**, au sein de la direction de la Culture, une vingtaine d'agents concourent à cette entreprise, inventoriant actuellement le patrimoine de territoires ruraux comme le canton de Montbrison (Loire) ou le Parc Naturel Régional des Bauges (Savoie et Haute-Savoie), des secteurs urbains comme la Ville de Lyon ou celle d'Aix-les-Bains. Des études thématiques sont conduites également sur le patrimoine industriel, les lycées, les points de franchissement sur le Rhône et les stations de sports d'hiver – objet de ce carnet.

L'ensemble des données textuelles et iconographiques ainsi constituées par le service de l'Inventaire est accessible sur Internet à l'adresse suivante : <http://inventaire.rhonealpes.fr>
Bases de données, parcours virtuels, carnets de recherche en ligne, applications Smartphone, toutes les technologies numériques actuelles permettent au public de connaître son patrimoine.

Le service publie également des livres, notamment le vingtième et dernier ouvrage « Stations de sports d'hiver – Urbanisme et Architecture - Rhône-Alpes » aux Éditions Lieux Dits.

Ainsi l'Inventaire général constitue-t-il à la fois un outil de connaissance scientifique, mais aussi un outil de gestion et de valorisation du patrimoine de la Région Rhône-Alpes.



LA NEIGE ET L'ARCHITECTE

STATIONS DE SPORTS
D'HIVER EN RHÔNE-ALPES

LE PLATEAU

07.09 – 10.10.2012

Direction : Jean-Marc Vernier
Coordination : Élodie Garnier
Communication : Virginie Ducret
Régie générale : Philippe Taboulet
Secrétariat : Marie Louise Bijoux
Contact presse : Anne-Lise Poitoux
Commissariat de l'exposition : Françoise
Lapeyre-Uzu, conservatrice régionale, et Éric Dessert,
photographe, Service de l'Inventaire général du
patrimoine culturel
Photographies : Éric Dessert
Tirages photographiques : Picto Bastille, Paris
Auteur des textes : Maryannick Chalabi,
conservatrice en chef honoraire du Patrimoine.
Conception graphique : La Mobile Affaire
Marquages Signalétique : ORA
Crédits photographiques :
Éric Dessert © Région Rhône-Alpes, Inventaire
général du patrimoine culturel, ADAGP.



MEGÈVE. RÉSIDENCE L'OURS BLANC. HENRY
JACQUES LE MÊME, JACQUES VIBERT, 1939.